



MIREILLE LE VAN

Pont avant, Costa Concordia,

La cheminée jaune du *Costa Concordia* crache une fumée noire, et le sol vrombit au même rythme. Nous nous préparons à partir. *Marseille* respendit sous le soleil, mer bleue avec des vaguelettes blanches qui scintillent, mouettes qui volent en inspectant ces bateaux immenses (*Costa* et *MSC* en côte-à-côte au bord du quai de l'*Estaque*), le *Pascal Paoli*, beau navire blanc qui se faufile, majestueux, entre le *Frioul* et les îles, la tour *CMA CGM* qui s'élance bleue verte vers le ciel, la *Bonne Mère* qui veille en souriant sur ces marseillais fantasques et sympathiques. J'aime cette ville, avec ses défauts, ses contrastes et sa personnalité. A quelques mois de la quitter professionnellement, je m'y sens de plus en plus attachée.



Cette croisière est dédiée à la Mémé Raymonde. Nous l'avons décidée pour elle, et Jacquie nous accompagne, partageant sa cabine avec Mémé, bien rassurée par la présence de sa fille.



Nous avons rejoint le bateau vers 17 heures après une rencontre rapide avec Aloïs qui n'a pas déjeuné avec nous. En cause une panne d'oreillers avec un téléphone portable déchargé. Il nous a rejoint vers 14 heures à l'appartement de la rue *Breteuil*, bronzé et souriant, et a ainsi pu ramené Patrick au bateau , avec son

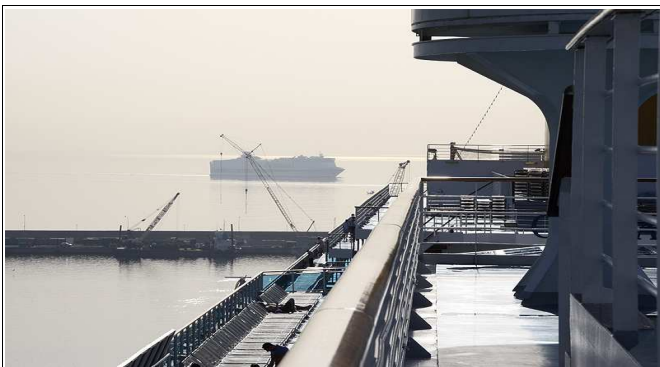
scooter, après que celui-ci ait fait un aller retour avec la 607 pour nous déposer.

Nous avons un peu « erré » dans la gare maritime en attendant Patrick, ce qui m'a ainsi permis de retrouver cette ambiance où les extrêmes se côtoient : les croisiéristes qui partent pour le plaisir,



les marins, pour la plupart étrangers ,qui retrouvent avec bonheur le foyer des marins où la connexion internet leur permet de dialoguer avec leur famille. On sent à chaque fois l'émotion de ces instants où un condensé de la vie de leurs proches leur parvient, à eux qui, longtemps en mer sans événement et nouvelle, n'ont plus la même notion du temps.

Le bateau s'ébranle. Il va lui falloir tourner dans cet espace réduit qu'est le bassin de *l'Estaque*.



Dimanche 17 mai 2009, 8 heures 30

Savona,

Nous voilà installés dans le bus d'excursion vers Gènes, en attente du départ, après une accélération entre le *Grand Bar Berlino* et le bus pour ne pas rater le départ annoncé comme plus qu'imminent alors que nous attendons depuis 10 minutes !



Naples,

Nous voilà, nous les trois femmes Thibon, mère et filles, installées bien sages dans l'hydrofoil qui doit nous amener vers *Capri*. Mémé est bien entourée et souriante. Les touristes s'affairent autour de nous, encore stressés par une organisation de débarquement assez excitée et compliquée. Des numéros de toute sorte, des annonces en de nombreuses langues, pas toujours très précises, un français qui perd la tête, éperdu dans une salle de spectacle bien confortable mais où il n'a plus de repères.



Cela babille autour de nous, espagnols et italiens font un concours de bruit et de rapidité en matière de conversation.



Un écran diffuse la *Rai Uno* : une émission de cuisine qui fait passer le temps, avant que nous nous élancions pour 45 minutes de traversée pour *Capri*.

Le temps s'écoule et l'inquiétude du temps perdu commence à se propager. Ça y est, une cornemuse vient de signifier la fermeture des portes.

Naples vie à l'ombre du *Vésuve*. Cette ville paraît sommeiller même si quelques tours tentent de créer une atmosphère de *skyline* des années 50.

Patrick va peut-être tenter une sortie en ville cet après-midi mais la zone à parcourir entre le *Costa Concordia* et le centre ville est portuaire, pas vraiment alléchante. *Naples* a gardé sa réputation



sulfureuse. Je sais qu'il agira comme un vieux chat et je suis tranquille.

Le bateau vient de quitter le port et s'éloigne du *Costa Concordia*. Pas de bruit... à croire qu'il est électrique !

Ce matin, nous nous sommes reposés et avons testé les installations nautiques, spas et piscines, toutes bien agréables et relativement calmes.



Hier soir, après le dîner, nous sommes allés au spectacle.

Capri,

Nous voilà toutes les trois prêtes au retour, installées près de la vitre, dans l'hydroglisseur à quai, dans le port de *Capri*.

Belle visite de cette île au combien balnéaire ! Ici l'adjectif « touristique » enlève sa nostalgie et sa douceur de vivre au « balnéaire ». La végétation, les jardins, les plantes du Sud sont magnifiques et me touchent au cœur, à croire que dans une ancienne vie, j'ai arpenté les jardins méditerranéens.

Il a fait très chaud à *Capri*. C'est un temps d'été implacable, sans vent, un soleil qui plombe sols, végétations et humains. Les citronniers et les orangers resplendissent, leurs branches alourdies par une multitude de fruits jaunes et oranges.

Une guide peu organisée nous a accueillis. Elle avait le don de s'arrêter en plein soleil pour parler lentement de ce que nous allions faire. Aussi, après la montée en téléphérique, bien raide, au milieu des

fleurs et des arbres, de jardins bien aménagés avec amour, nous avons, après plusieurs haltes en plein soleil, rejoint un très beau jardin en terrasse qui surplombait la mer et nous permettait d'admirer les calanques de *Capri*. C'est là, qu'après avoir extirpé les billets du téléphérique de retour, nous avons lâchement abandonné cette guide épuisante et bien peu passionnante. Un « granito y limone » (de la glace pilée mélangée à du jus de citron local) nous a vraiment requinqué et ce moment de pause rafraîchissant, au bord d'un chemin piétonnier, à côté de l'estancot du limonadier, à savourer cette boisson étonnante, sera vraiment un bon souvenir.

Les rues de *Capri du haut* étaient arpentées par de nombreux touristes. Les ruelles et les maisons sont toujours aussi belles et colorées, et les boutiques toujours aussi luxueuses.



Palerme,

Saveurs et fastes de *Palerme* ... C'est le programme de notre excursion de ce jour. Le bus est garé entre deux symboles de cette ville toujours aussi sicilienne : bateaux de croisière et silos industriels.



Mardi 19 mai 2009

Palerme, sur le Pont 11 du Costa Concordia,

Le soleil me réchauffe et me repose.

Patrick m'émerveille et je l'admire. Il vient de me montrer comment il programme un micro-contrôleur caché dans son sac à dos qu'il programme avec son ordinateur portable. Je ne serais pas capable ni de le faire, ni de prendre du plaisir à réaliser des choses aussi gratuites au départ, avant de pouvoir le rendre utile. Les longs apprentissages découragent la fainéante que je suis.

Mémé et Jacquie se reposent en lisant sur une chaise longue...



La visite de *Palerme*, ce matin, a été intéressante mais aussi assez épuisante : beaucoup de marche dans une ville où voitures, scooters et piétons ont du mal à cohabiter. Heureusement qu'il existe un bon outil de communication : le klaxon !

Nous sommes partis vers 8 heures ce matin avec le bus avec pour commencer un tour de ville avec notre guides *Costanza*, une jeune femme pétulante et gaie. Elle nous a ainsi situé *Palerme* dans l'espace et le temps : troisième port d'*Italie* après *Gènes* et *Naples*, cinquième ville d'*Italie* avec 700 000 habitants, au centre de la *Méditerranée*, avec un emplacement magnifique surnommé le « coquillage doré », doré à cause des citronniers, coquillage car ceinturé au sud par de petites montagnes desséchées, comme le Monte *Pellegrino*. Créée par les phéniciens, mise en valeur par les arabes (ville des 300 mosquées dont aucune ne subsiste aujourd'hui, persistent



simplement des dômes rouges, rouges suite au choix des architectes induit en erreur par des briques rouges retrouvées dans les fouilles), envahie 16 fois par des envahisseurs différents dont les français, en la personne du roi *Charles d'Anjou* (ce qui nous ramène aux entrailles de son frère *Saint Louis* inhumé à *Palerme*). Enfin en 1946, dans le cadre de la république italienne, c'est la reconnaissance de autonomie politique...

La ville se scinde en deux : le centre historique et la ville moderne, créée au 19^{ième} siècle. Nous avons au travers de ce tour rapide pu admirer les monuments principaux de la ville, de très beaux jardins publics avec des serres anciennes et élégantes, et les kiosques qui m'émeuvent par leurs styles et leurs couleurs. Le jardin botanique avec ses 12 000 espèces doit aussi être un lieu à visiter. Après ce tour rapide, nous avons lâché le bus pour arpenter



la ville à pied avec tout d'abord la visite d'une église, l'Église *Sainte Marie*, que tout le monde visite gaiement en discutant tranquillement, puis le marché *Ballaro*. Ce marché est un marché « arabe » avec beaucoup de fruits et de légumes appétissants et très divers. C'est ainsi que nous avons découvert la courgette sicilienne, une courgette très longue, une seule doit pouvoir nourrir une famille ...



Nous avons ensuite retraversé à pied le centre de *Palermo* pour visiter un très beau palais sicilien. C'est en fait une maison de maître, avec la famille qui continue à y vivre, mais qui accepte d'organiser des visites afin de continuer à entretenir cette immense demeure. Celle ci était étonnante, par son architecture riche et fragile à la fois, riche par ses détails et ses choix, fragile par une ingénierie audacieuse mais aujourd'hui dans un état bien inquiétant, les arcades de la terrasse en particulier, / hautes et très abîmées. L'intérieur était aménagé dans un style particulier, tout était à la fois



approximatif, luxueux mais fatigué et usé. Le couple qui nous recevait était assorti aux lieux, lui, vif mais décadent dans la démarche, elle, hautaine, autoritaire et malgré tout presque familière d'aspect ! Drôle de lieu, drôle d'équipe.



Dans un salon d'un autre temps, nous avons dégusté vin blanc, jus d'orange, et spécialités siciliennes avant de rejoindre le bus, puis le bateau.

Palerme est une ville à la fois italienne (elle rit et ne se prend pas au sérieux) et corse (elle reste fière et ne permet pas tout).

Je reviendrai aussi sur nos deux premières journées : *Gènes* et *Naples* avec *Capri* mais je vous laisse pour retrouver *Palerme* en fin d'après-midi avant de la quitter pour *Tunis* et la *Goulette*.



Palerme,

De retour d'une petite sortie urbaine dans *Palerme* aux alentours du port, après l'achat d'un drapeau, de deux beaux petits carnets et de deux boîtes de bonbons, me voilà en piste pour revenir aux visites de *Gênes* et *Capri*.

C'était donc un dimanche à *Savone*, en piste pour la rencontre avec « les fastes de la République Génoise » ! Nous avons donc dès le matin pris le



bus pour Gênes, après avoir laissé *Savona*, ses bords de mer qui évoluent d'année en année, ses immeubles conçus par *Ricardo Bofils*, sa forteresse, son usine de charbon abandonnée et le téléphérique de 17 kilomètres qui l'alimentait en minerai. Nous avons pris l'autoroute des fleurs, enjambé des viaducs, admiré les oliveraies et les cultures en terrasse. Chaque vallée abrite un village. L'autoroute et les routes ont désenclavé ces villages pour lesquels le bateau était auparavant le principal moyen de locomotion et qui possédaient tous un chantier naval.

L'époque a changé mais on ressent toujours une grande douceur de vivre, les couleurs, le climat y sont pour quelque chose.

Savone et *Gênes* ont longtemps été concurrentes. La première a vécu sa période faste pendant la Renaissance, donnant naissance à deux papes, *Sixte*



4 et Jules 2, qui ont marqué l'histoire, l'un en faisant construire la chapelle *Sixtine* de *Savone* et l'autre en commandant à *Michel Ange* les fresques de la chapelle *Sixtine* de *Rome*.

En 1528, *Gênes* a conquis *Savone*, a construit une forteresse, détruisant les plus beaux quartiers et la cathédrale.

La côte *ligurienne* s'est développée avec le tourisme, tourisme d'hiver d'abord avec les hommes d'affaires qui venaient prendre le bon air et profiter de la douceur d'un climat exceptionnel. Au 20^{ième} siècle, après la seconde guerre, le tourisme d'été a pris le pas. Les villes balnéaires sont devenues touristiques.



L'entrée de la ville abrite des quartiers populaires. *Gênes*, jusqu'à la fin du 19^{ième} siècle, était une ville industrielle.

Le bus nous a fait traverser la ville en admirant ça et là de magnifiques villas renaissance. Puis, nous sommes descendus à pied par la grande rue piétonne, afin de rejoindre les musées de la *Strada Nuova*, trois musées très proches : le *Palazzo Rosso*, le *Palazzo Bianco* et le *Palazzo Tuzzi*, que nous avons visités. Ils rassemblent des chefs d'œuvre de la culture architecturale et résidentielle génoise. Ils font partie du patrimoine culturel de l'Unesco.

Le *Palazzo Rosso* et le *Palazzo Bianco* nous ont permis de découvrir des tableaux de l'école italienne (*Veroneze, Fillipino Lippi, Carnavaggio*)



et flamande (*Rubens* et *Van Dick* notamment) de la fin du 15^{ème} au 17^{ème} siècle. Ces tableaux regroupent des personnages fiers, aux traits précis, à la fois statiques et vivants, comme s'ils s'étaient concentrés en tant que modèle pour marquer leur époque. Ces personnages d'hier habitent les pièces d'aujourd'hui. On se sent en visite chez eux. C'est d'autant plus vrai que ces musées hébergent également des salles d'exposition de mobiliers, aménagées à la manière des palais de l'époque. Les jardins et terrasses sont très accueillants, on a du



mal à les quitter pour rejoindre nos hôtes modèles de ces lieux.

Le *Palazzo Tursi* nous a permis d'admirer de très belles céramiques prenant la forme de pots de toutes sortes, de toutes tailles, destinées aux breuvages pharmaceutiques de l'époque avec le nom des ingrédients portés sur ces derniers (de l'herboristerie très variée jusqu'aux graisses d'ours), des vases, des assiettes toutes très fines et colorées. Dans une pièce, trône, au centre, le violon de *Paganini*. Celui-ci, chaque année, peut être utilisé par le musicien lauréat d'un concours de musique organisé à *Gênes*.

Pour conclure cette visite des trois musées, nous avons dégusté un bon vin blanc frais accompagné d'un pain à l'huile épicé, spécialité de *Gênes*. Nous



avons ensuite rejoint par les rues piétonnes le bord de mer, tout en faisant quelques arrêts pour admirer de belles églises, parfois très rutilantes et chargées de décorations de styles et d'époques différentes.

C'était vraiment une très belle visite, bien équilibrée entre musées et découvertes de la ville. J'aime cette ville de *Gênes*, avec son histoire, son ancrage et sa philosophie de vie, simple et travailleuse, ouverte et sereine.

Le dimanche après-midi à *Savone* a été l'occasion de parcourir la ville, ses arcades, sa rue principale où ce jour là, les enfants étaient rois avec des compétitions sportives organisées à chaque carrefour.



Mercredi 20 mai 2009, 8 heures

Tunis,

Nous voilà enregistrés pour la visite de *Carthage* et du musée du *Bardo*. Ici, en *Tunisie*, contrôle des autorités et têtes bien sages ! Les bus sont rangés au pied du bateau, prêts au départ, avec quatre chameaux « témoins », installés bien calmement, en ligne, face au *Costa Concordia*, sur un tapis coloré. Leur habillement est du même style, coloré et franchement usé, à l'image de ce pays, encore préservé de la société de consommation, où chaque chose à un prix, une utilité.

8 heures 30 dans le bus

L'ambiance est déjà tunisienne, les policiers accueillants à la mode fermeté, le guide qui donne l'impression de palper les tickets, une chaleur déjà lourde à 7 heures 30, heure locale.



Sur le pont entre Tunis et Palma,

J'aime ces matins où le pont vient d'être lessivé, où le soleil commence à s'échauffer, où un calme et une solitude extraordinaires règnent avec un bateau de 3000 personnes endormies. Vous vous demandez combien le Commandant qui veille sur eux doit se réjouir du fait que tout va bien, combien les serveurs et serveuses profitent de cette accalmie avant qu'une nouvelle journée ne commence, de travail pour eux, de vacances pour les autres.



La soirée d'hier a dû sembler tardive à certains. C'était cette fameuse soirée du Commandant... qui a fait une brève apparition au cocktail où il nous avait conviés, récitant « urbie et torbi » un message



de bienvenue en toutes les langues. Pas de spectacle, pas de présentation de l'équipage à part trois ou quatre adjoints et la jeune femme médecin. On sent planer une ambiance moyenne en terme de management et d'organisation à l'image du repas de mardi soir où les serveurs asiatiques roulaient des yeux ronds d'inquiétude, nous annonçant des délais et des problèmes en cuisine. Mais les serveurs sont toujours aussi souriants, serviables et franchement gentils.

Petit déjeuner au *Milano Bar* : plus luxueux et calme que le self du 9^{ème} pont, désert lui aussi, plus



de serveurs que de convives, une ambiance « Grand Hôtel » d'autrefois ...

Un petit récit de notre épisode tunisien :

Nous avons donc débarqué dans ce port dont le nom chantonne : *la Goulette*, et qui me rappelle immanquablement l'époque où les français de *Tunisie* parlaient avec émotion de cette *Goulette* mystérieuse. *La Goulette* est un port, comme tous les ports, avec ses grues, ses silos, ses containers. La vie tourne autour de ces installations.

Notre guide a pris en main le groupe. Drôle de guide, à l'aspect d'ouvrier tunisien, avec l'autorité, la fierté, les pratiques (comme le sifflement pour le rassemblement) qui vont de pair, une maîtrise parfaites de plusieurs langues, anglais, français, allemand, plus jardinier qu'historien (il ne résistera pas à commenter avec précision et enthousiasme toutes les plantes et arbustes que nous croiseront), amoureux de sa ville.



Carthage, sera notre première étape, avec son amphithéâtre et son arène.



J'apprendrai ainsi que « amphi » veut dire double, et que « arène » signifie sable, que cet amphithéâtre permettait au 2^{ième} siècle d'accueillir 15 000 spectateurs pour de fameux combats entre animaux sauvages et gladiateurs.

Nous rejoindrons ensuite la place qui offre une vue sur deux églises, basiliques (une basilique étant une église où l'on rend la justice), et un magnifique jardin avec des roses splendides, puis les citernes de Carthage et le célèbre aqueduc de 132 kilomètres de long bâti pour alimenter la ville en eau. Nous découvrirons ensuite la cité punique de *Catharge*. *Carthage* était la ville d'*Hannibal*, *Hannibal* qui a donné son nom à *Barcelone* (*Barcelone* était le nom de famille d'*Hannibal* !).

C'est là que nous ferons nos achats tunisiens, avec toujours ce bonheur du marchandage.

Jacquie achètera deux roses des sables. De mon

côté, je choisirai deux colliers de pierre et je négocierai trois poufs (un pour Céline, les autres pour Lolo) après avoir refusé d'acheter le dernier, bien usagé, mais bien sûr le plus beau de l'avis d'un des marchands, roi de la discussion, presque capable de vous faire oublier la réalité. C'est un art...

Nous avons ensuite traversé *Tunis* en bus. On se sent alors vraiment dépaycé, en Afrique, sur un autre continent, avec des rues où



se succèdent les magasins de pièces détachées de voitures de toutes marques, « Citroene » notamment, des publicités affichant même la marque « Yacco », des lycéennes en blouses bleues qui me rappellent mon enfance, le tout au milieu de fleurs diverses et colorées. Je n'aime pas *Djerba* mais j'aime *Tunis*, la vie pauvre et travailleuse qui va avec, tous ces magasins de récupération, de réparation de tout et n'importe quoi, des marchés où tout est possible et rien n'est indispensable.

Le guide a profité du parcours pour commenter les arbres, leurs noms, leurs durées de vie. Il s'émerveillait en particulier du fait que les oliviers

vivent plusieurs siècles, mais n'atteignent pas le record des cèdres, et encore moins celui des séquoïas qui peuvent vivre jusqu'à 7 000 ans ! La route était bordée de poiriers sauvages.



Autour de la médina, avec des *souks* comme « les puces », les trottoirs comme des espaces d'exposition et de vente de matériel et d'objet en tout genre, je me sentais *comme chez moi à Marseille*, pas loin de la *Porte d'Aix*. Un tramway, serein et lent, desservait tranquillement des

stations de métro à l'architecture datant du siècle dernier.

Le *Musée du Bardo* était toujours aussi beau. Ce palais transformé en musée à la fin des années 1800, sait garder une fraîcheur savoureuse quand la température commence à monter gravement à l'extérieur. Ses céramiques immenses, exhumés dans l'un des 3 000 sites de fouilles environnants, nous racontent l'histoire rurale d'époques bien

révolues où les saisons, les animaux (en particulier les sangliers !) tenaient une place essentielle.

Nous sommes rentrées tranquillement vers le bateau par *La Goulette*, traversant des banlieues de *Tunis* en pleine transformation, avec de grands espaces résidentiels gagnés sur les marais. La rapidité avec laquelle les maisons et les immeubles se construisent n'est pas forcément un gage de solidité et certains immeubles paraissent déjà fragiles et pas réellement droits...



Vendredi 22 mai 2009, bientôt 10 heures

Barcelone,

Brume et vent frais sur le *Pont 9*, bruits industriels d'un port en mouvement autour de nous. En face, ce fameux téléphérique qui enjambe les bassins du Port, et une tour en construction qui prétend singer *Dubaï*. Et toujours, comme à *Gênes, Naples, Palerme* ou *Tunis*, les silos, les portiques et les containers qui égayent l'horizon.

Nous visiterons *Barcelone* cet après-midi. Titre de l'excursion « les trésors de *Gaudi* ». Ce matin, nous profitons du calme d'un bateau abandonné par les touristes. Le brave navire est partagé entre bonheur



reposant et inquiétude engendrée par la solitude, lui habituellement parcouru de babillements incessants.

Je vais en profiter pour vous relater notre journée de hier avec l'escale à *Palma de Majorque*.

Tout d'abord, avant l'arrivée, j'ai testé le salon de beauté avec un soin du visage pour essayer de rajeunir un peu la peau de ce minois qui malgré tout survit quand même bien à ces 55 années d'existence ! L'esthéticienne qui m'a prise en main était une italienne du sud. Elle compensait son incapacité totale à parler une langue étrangère avec les mains, le sourire, l'énergie et la volonté. J'ai ainsi eu droit à un bon nettoyage, un long massage, beaucoup de conseils, et une tisane drainante très efficace pour conclure la séance. Mémé et Jackie en ont profité pour se reposer un peu avant notre sortie de l'après-midi et Patrick a poursuivi la programmation de son micro-contrôleur à partir de son ordinateur portable.



Après un déjeuner rapide à base de calamars dans tous ses états, nous avons avec Jackie et Mémé pris un taxi

pour rejoindre la cathédrale de *Palma*. Cette cathédrale est située en bord de mer, ce qui est rare, les édifices religieux étant le plus souvent en hauteur. Elle est monumentale mais ses proportions la rendent pataude. Il faisait beau et bon, les rues piétonnes autour étaient ombragées et douces.

Nous avons ainsi passé une après-midi calme, et finalement intense à arpenter à pied les rues piétonnes de *Palma*, pas trop envahies, avec des boutiques accueillantes, beaucoup de boutiques de bijoux avec les fameuses perles de *Majorque*, et des magasins de chaussures, le cuir sur l'île est une spécialité. Mémé a tenu à nous offrir à chacune un bijou de perle en souvenir. Nous avons aussi complété nos emplettes avec des Tee shirts et des petits cadeaux, tout en nous octroyant une pause café glacé dans un bar typique.

Au retour, nous avons retrouvé Patrick qui avait là encore beaucoup marché et monté les collines au dessus de *Palma*, visitant de beaux quartiers résidentiels avec de grandes maisons d'architecte, immortalisant de belles portes pleines de mystère et de charme.





Samedi 23 mai 2009, 9 heures

Marseille,

La vie est calme à *Marseille*, l'autoroute est désert, et, miracle du jour, les portiques et grues travaillent et déchargent deux cargos de leurs containers aux couleurs de *CMA-CGM*.

C'était une belle croisière, avec de belles images à vous retracer, la visite de *Barcelone* en particulier, et le repas de hier soir ...

Nous attendons sagement le débarquement. Patrick est parti récupérer la voiture. Mémé et Jacque semblent heureuses et détendues, l'objectif de dépayser Mémé Raymonde dans le calme et la quiétude est atteint.



Parlons un peu de *Barcelone* et de notre excursion de hier. La gare maritime de *Barcelone* est déjà impressionnante, plusieurs terminaux aérés et animés, rien à voir avec celle de *l'Estaque*. Le guide nous a pris en charge. Il était très organisé et pratiquait, lui aussi, plusieurs langues, ce qui me remplit toujours d'admiration. *Barcelone* est une grande et belle ville, avec ses 1,7 millions d'habitants, sa célèbre avenue des *Ramblas* et ses remparts du 14^{ième} siècle.



La ville s'est structurée ces dernières décennies avec de grands évènements qui rythment son développements :

l'Exposition Universelle de 1929, les Jeux Olympiques de 1992, qui ont aménagé téléphériques et collines de *Montjuif* face à la mer. Les villages autour de la ville ont rejoint cette dernière et *Barcelone*, comme *Marseille*, est une ville aux multiples villages devenus quartiers. Ses sept lignes de métro vont être complétés par une huitième, exceptionnelle avec 42 kilomètres qui reliera l'aéroport à la ville (Patrick la surnomme déjà « la joie des taxis »). Pour autant, le charme du Sud est là, avec toujours cette végétation méditerranéenne mais aussi ses exceptionnels



balcons dont le sol est réalisé d'un seul bloc de marbre blanc.

Notre visite s'est déroulée sur le thème du modernisme et de l'art nouveau, retrouvant ainsi la fin des années 1800 et le début du 20^{ième} siècle. *Barcelone* était alors la capitale européenne de cette forme d'art.



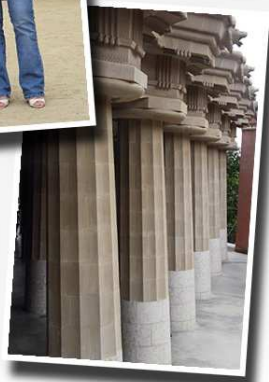
Nous avons tout d'abord rejoint le surréaliste *Parc Güell*, adossé à une colline située à l'Ouest de *Barcelone*, un parc public original et vraiment différent, avec une âme gaie et printanière. C'est une architecture étonnante où l'imagination est reine, tout

en gardant en cible l'objectif de l'usage, comme cette immense esplanade qui draine l'eau afin d'alimenter des citernes souterraines, les bancs qui se côtoient afin de permettre les discussions tout en admirant le panorama. C'est une architecture florissante, pleine de courbes, de surprises, d'audace. Elle n'est pas froide, elle est vivante.

Patrick, dans ce parc étonnant, a fait une découverte. Un musicien jouait seul d'un instrument qui emplissait l'espace, comme un orchestre à lui tout seul. C'était un simple manche en bois (« the block » a-t-on pu lire sur le bois) avec 6 cordes d'accompagnement, 6 cordes de basse, 6 cordes de solo, et des micros. Cet homme impassible créait une atmosphère de grande musique surprenante. Je sens que nous allons bientôt rechercher et construire un instrument de ce type.



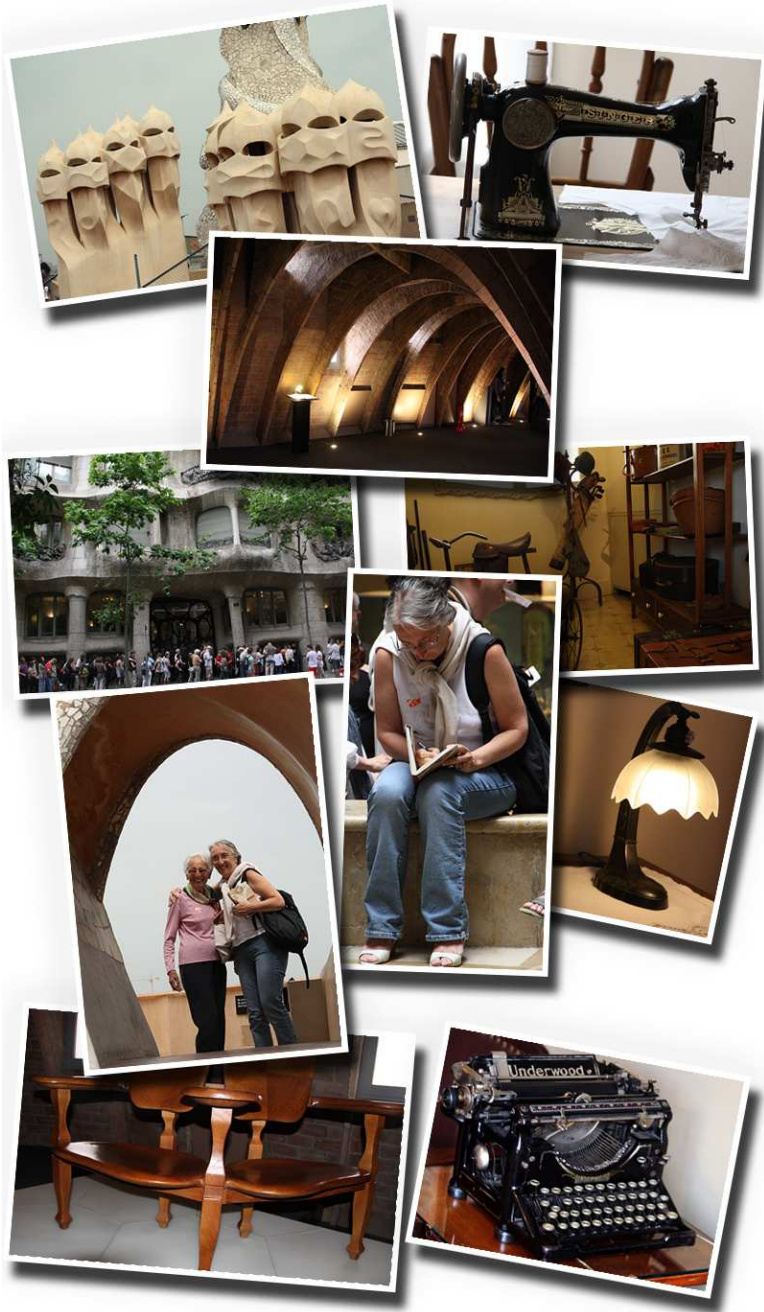
Après la visite du parc, avec ses maisons à l'entrée, ses promenades abritées, le dessin d'un jardin qui n'a rien avoir avec la géométrie classique, nous sommes repartis vers une deuxième réalisation de Gaudi : la Casa Mila.



C'est une vraie maison, au centre ville, à l'architecture faite de courbes et d'entrelacements, avec une façade magnifique, une cour centrale, et une terrasse tout aussi spectaculaire. Elle a été construite à la demande de la famille *Mila* qui habitait le premier étage, pour créer des appartements de luxe, loués à de riches familles. Nous avons ainsi visité l'un d'eux, avec des pièces enchevêtrées, et un mobilier *Art déco* comme on les aime. Le plus marquant fut tout de même les « greniers » et la terrasse : les greniers avec des voûtes de brique impressionnantes par leur finesse et la beauté de leurs courbes, la terrasse toute en galbe, circulaire, avec de très belles vues sur *Barcelone* et tous les jardins aménagés comme des coins de paradis en haut des immeubles.

Nous avons acheté de très belles cartes postales art déco, un livre traitant de cette belle *Casa Mila*, et de très beaux cahiers. Puis, en route vers la *Sagrada Familia* ! A tout à l'heure pour vous le raconter !





Bouteillac,

Nous voilà de retour après un débarquement dans le calme à *Marseille*, une récupération sans problème de notre véhicule par Patrick et un trajet sans encombre vers *l'Ardèche*.

C'est vraiment l'été à *Bouteillac*, et c'est une année à fruits. Les cerisiers, et en particulier celui de la Grange qui est un précoce, sont couverts de fruits. Patrick est en train de jouer au vieux chat pour les ramasser.

Il me reste encore beaucoup de choses à vous raconter. Je vais reprendre la rencontre avec la *Sagrada Familia*. C'est une immense basilique au cœur de Barcelone, toute en arabesques et en courbes, à la *Gaudi*. C'est lui qui l'a conçue et qui a entamé sa construction. Après sa mort, en 1926 (suite à un accident de tramway), la construction s'est poursuivie et dans les années 1980, la



construction d'une nouvelle aile a été lancée, piloté par un architecte qui travaille dans l'esprit du maître. Cette construction est toujours en cours. C' est le règne du béton et des échafaudages spectaculaires. A l'arrière, gravés sur le porche d' l'entrée, un carré magique et de nombreux signes maçonniques.



Barcelone est marquée par *Gaudi*. Un homme et ses rêves peuvent impacter l'histoire d'une ville. Ainsi, beaucoup d'immeubles, de balcons, de devantures rendent hommage à cet homme visionnaire et parait-il, simple dans son mode de vie, inventif dans ses conceptions.



Cette dernière journée de croisière s'est terminée par un repas de gala, sans doute pour faire oublier le cocktail bâclé du

Commandant l'avant veille ! C'est un moment où, au delà du repas, on rend hommage à tous ceux qui travaillent pour le confort et le bonheur des croisiéristes, lingères, serveurs, cuisiniers, personnel hôtelier, c'est une valse de remerciements et j'aime ces moments là, avec de vrais travailleurs souriants, heureux de l'hommage qu'ils reçoivent et fiers chacun de leurs rôles.

